

riale d'un omnibus, à partir de Chiswick, en passant par Hammersmith, Kensington, Knightsbridge, Piccadilly, le Strand, Fleet Street, Ludgate Hill, Chreapside, Cornhill, Leadenhall Street, Aldgate, Whitechapel, High Street et Mile-End Road ou Commercial Road East, constitue un véritable voyage, un des plus riches en spectacles variés qu'il soit donné de faire. Encore faut-il se rappeler que Londres n'a pas qu'une dimension, qu'il est aussi large du nord au sud que long de l'est à l'ouest. C'est à la fois, et dans des proportions immenses, un labyrinthe où l'on s'égare, une ruche qu'emplit le bourdonnement de l'activité humaine. La façon dont cette cité géante se nourrit, vit, grandit, sa respiration, sa circulation intérieure, ses mouvements, tout le fonctionnement de ce prodigieux organisme est vraiment une des merveilles du monde.

J'ai terminé. Encore une fois, je n'ai pas prétendu donner de Londres une description complète; tout au plus ai-je essayé de tracer une esquisse en trois panneaux du Londres central, du nouveau West-End, quartier des riches, et des districts pauvres. Heureux si j'ai réussi à faire sentir l'intérêt qui s'attache à cette ville unique, où depuis le temps de Cromwell mes ancêtres sont nés, où je suis né moi-même, et que j'aime!

*Charles W. Dilke*



LA MISÈRE À LONDRES.

Gravure de Ruffe, d'après une photographie de M. Thompson.